

Paul Bussièrès et le théâtre à Québec

Laurent Laplante

Number 138, Spring 2015

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/73785ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (print)

1923-3191 (digital)

[Explore this journal](#)

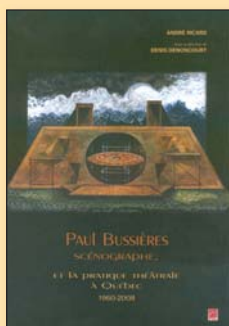
Cite this article

Laplante, L. (2015). Paul Bussièrès et le théâtre à Québec. *Nuit blanche, magazine littéraire*, (138), 37–38.

Détails d'une illustration pour
 une programme de saison racontant
 le cheminement du Théâtre de l'Estoc.
 Paul Bussières, 1963, encre sur papier,
 Théatre de l'Estoc/Archives
 Jean-Louis Tremblay.
 Paul Bussières, *scénographe*, p. 20-21.



Paul Bussières et le théatre à Québec



Au long de ses sept premières
 années d'existence, la scène
 du Trident brille seule de son
 espèce. Ce n'est qu'en 1977
 que va s'inscrire dans le paysage
 culturel de la ville une nouvelle
 formation prétendant au même
 public. Le Théatre du Bois de
 Coulonge travaillera le même
 fonds culturel.

p. 81

La création collective avait
 domin e, une décennie durant,
 la jeune initiative th eatrale. Elle
 montrait, dès la fin des années
 1970, ses limites sur le plan
 artistique, accusant sa difficulté
 à se renouveler tout autant
 qu'à survivre aux causes qu'elle
 servait et dont l'appareil
 politique semblait devoir la
 décharger.

p. 159



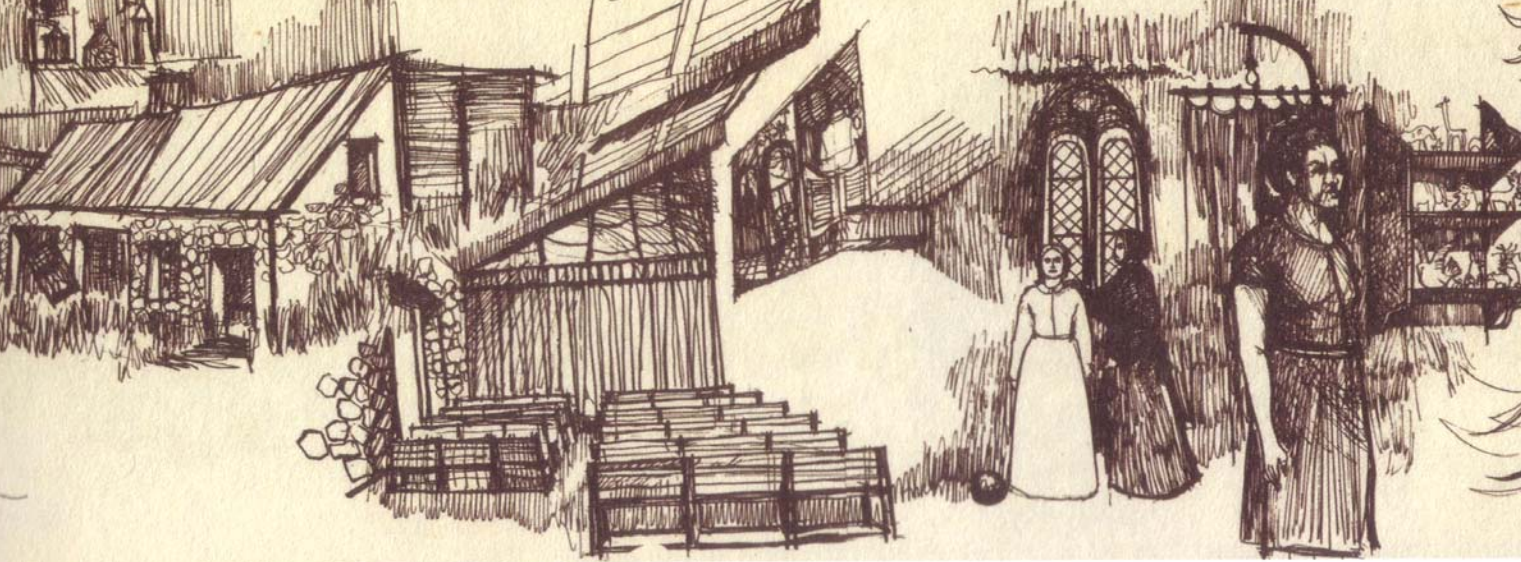
Par
Laurent Laplante*

Cet album copieux et d'une  elegance jouissive assume deux missions
 intimement reliées : celle de rendre hommage au scénographe Paul
 Bussières, d ec ed e en 2008, et celle de relater la vie th eatrale de Québec
 et de sa région au cours du dernier demi-siècle. Du plein accomplissement
 de ces tâches résulte un instrument de grande portée pédagogique.

M  a tre et m  a trise

Comme le montre la
 première partie de *Paul
 Bussières, scénographe, et la pratique
 th eatrale à Québec 1960-2008*¹, rédigée
 sous la direction de Denis Denoncourt,
 le cheminement de Paul Bussières aura
 été atypique. à mi-chemin du cours
 classique, le jeune homme renonce aux
 carrières auxquelles cette filière don-
 nait accès : il ne sera ni curé, ni avocat,
 ni médecin. Déception de la famille.
 Frustration aggravée par le choix que
 fait le jeune homme d'un travail au
 contenu nébuleux et aux promesses
 médiocres. Qu'il persévère dans son
 h eresie est déjà un exploit.

Il fera mieux encore. En effet, il
 obéira à une exigeante vision person-
 nelle du métier de scénographe : il
 deviendra un créateur, un créateur de
 taille à dialoguer avec le metteur en
 scène, les comédiens, le texte et les
 lieux. Il ne sera pas un exécutant limit e
 aux laconiques exigences des manus-
 crits : « Côté cour ceci. Côté jardin cela ».
 Il saura mesurer, dessiner, saisir la scène
 dans ses dimensions et ses limites, aller
 à la rencontre du metteur en scène,
 rendre décors et costumes propices au
 jeu des acteurs. Utopie? Oui, puis-
 qu'elle exige du scénographe la rigueur
 de l'ingénieur, la minutie de l'architecte,
 la culture de l'historien et du sociologue,
 l'entregent du diplomate, l'imagi- ▶



Comparée à la scène institutionnelle montréalaise, la québécoise est pourtant plus conservatrice dans l'ensemble. Les propositions audacieuses, les « relectures » chères aux metteurs en scène, n'y feront une timide apparition qu'au tournant de la décennie suivante.

p. 145

nation ruisselante de l'amateur de déguisements. Bussières, disent ceux qui ont bénéficié de ses propositions, aura tenu ce défi impossible. S'il s'agissait du *Marchand de Venise*, il apportait à l'exécution de son mandat une image précise de la Sérénissime, l'art d'habiller Shylock en usurier de l'époque et de Saint-Marc, le costume travestissant l'amoureuse Portia en juge tranchant...

Bussières aura aussi l'intelligence et la générosité de songer à la relève : ses documents transmettent la genèse des divers décors et costumes. L'album témoigne bellement de ce sens de la continuité.

Par monts et par vaux

Présent dans toutes les avenues de la vie théâtrale de Québec, André Ricard en reconstitue avec son doigté inimitable la trajectoire. Le relevé, complet et évocateur, évite toute sécheresse grâce aux synthèses périodiques et à quelques reculs critiques éclairants. Inévitablement, les pièces se succèdent, les scènes s'ouvrent et cherchent leurs publics, les tendances se subdivisent, mais Ricard sait cerner les difficultés et les palliatifs inventés, la force et la caducité des tendances. Si, par exem-

ple, une jeune génération de comédiens appartient à l'orbite de Mai 68, on doit s'attendre à ce qu'elle favorise l'improvisation, le travail collectif, le plaidoyer social et politique. Metteurs en scène et scénographes sembleront, pour un temps, quantité négligeable. « Le discours, bientôt devenu pressant, se cristallise dans l'invocation, perspective rassembleuse, d'un théâtre du peuple pour le peuple. » Puis, la saturation venant, les repères reprendront tout un segment du terrain perdu. Avec tact et lucidité, Ricard décante les propensions : l'une durera, l'autre laissera un sillage moins mousseux qu'à sa naissance. Les dates sont nettes et permettraient à un curieux déterminé d'identifier le ministre ou le maire, mais l'auteur évite la quête de scalps. Oui, il y a eu parfois méconnaissance des besoins, placage de solutions parachutées depuis Sirius, efforts alternés de regroupement forcé et d'incitations au voyage. On assistera même, au Théâtre de l'Estoc, « à des menées visant à obtenir son désistement, puis à des manœuvres de prises de contrôle du conseil d'administration », mais le milieu parvint, stoïque ou rusé, à préserver le feu sacré. Oui, Montréal a exercé son attrait aux dépens des scènes locales, mais les troupes n'ont

guère cessé de naître, de s'entêter, de ressusciter. Oui, des vues divergentes se sont affrontées à propos des salles, mais « les metteurs en scène et les scénographes, quant à eux, ont appris à tirer le maximum de l'espace qui leur est assigné ». Tout est raconté sereinement, dans une langue magnifique, avec un souci patent d'équité et de reconnaissance. Un bel exemple de cette délicatesse : un salut au critique Jean St-Hilaire (*Le Soleil*) qui veilla sur le théâtre régional pendant des décennies.

Bilans et balise

André Ricard et Denis Denoncourt auront établi les bilans associés de Paul Bussières et du théâtre de la capitale. Du même coup, ils ont fiché en terre une balise pour la relève : un modèle de professionnalisme. **NB**

1. André Ricard et sous la dir. de Denis Denoncourt, *Paul Bussières, scénographe, et la pratique théâtrale à Québec 1960-2008*, Presses de l'Université Laval, Québec, 2013, 256 p.; 39,95 \$.

***Laurent Laplante**, auteur, commentateur et analyste, collabore à *Nuit blanche* depuis la (presque) première heure. Il a publié quelque 30 ouvrages dont *La démocratie, entre utopie et squatteurs* (MultiMondes, 2008), *Par marée descendante* (MultiMondes, 2009) et *Stephen Harper, le néo-Durham* (MultiMondes, 2012).